
Biens précieux et biens exceptionnels dans la Préhistoire récente de l'Europe. Le système du dépôt et de la tombe élitaires et la naissance de l'Europe barbare

Hoard and elite graves in the European late Prehistory: the birth of "barbarian Europe"?

Christian Jeunesse



Édition électronique

URL : <http://pm.revues.org/1299>
ISSN : 2105-2565

Éditeur

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

Référence électronique

Christian Jeunesse, « Biens précieux et biens exceptionnels dans la Préhistoire récente de l'Europe. Le système du dépôt et de la tombe élitaires et la naissance de l'Europe barbare », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 5 | 2016, mis en ligne le 24 octobre 2016, consulté le 03 février 2017. URL : <http://pm.revues.org/1299>

Ce document a été généré automatiquement le 3 février 2017.

Tous droits réservés

Biens précieux et biens exceptionnels dans la Préhistoire récente de l'Europe. Le système du dépôt et de la tombe élitaires et la naissance de l'Europe barbare

Hoard and elite graves in the European late Prehistory: the birth of "barbarian Europe"?

Christian Jeunesse

Introduction

- 1 Les dépôts et les tombes élitaires figurent parmi les catégories de trouvailles de la Préhistoire récente qui ont suscité le plus de recherches. D'abord traitées séparément, elles ont ensuite été réunies sous l'impulsion de la recherche allemande sur l'âge du Bronze. Bien que le phénomène des dépôts existe depuis le Paléolithique supérieur et qu'on connaisse d'importants corpus dès le V^e millénaire en Europe, ce sont les spécialistes de l'âge du Bronze qui ont produit le plus de travaux, le développement de recherches de synthèse sur la signification des dépôts chalcolithiques et néolithique étant relativement récent. Ce dernier va de pair avec un intérêt croissant pour les tombes élitaires, illustrées par les recherches menées, ces vingt dernières années, autour des sites emblématiques de Varna, Maikop et Carnac. Pour le Néolithique et le Chalcolithique, dépôts et mobiliers funéraires ont été longtemps traités séparément. Il a fallu attendre les travaux de S. Hansen sur le Chalcolithique pour voir poindre l'idée que les deux catégories forment système et que leur relation pourrait obéir à des règles analogues à celle qui ont été mises en évidence pour l'âge du Bronze (Hansen 2013b).

- 2 Ces avancées se sont longtemps limitées au Chalcolithique, la recherche néolithique sur les dépôts restant globalement marginale, si l'on excepte quelques travaux sur les dépôts danubiens (voir dans : Jeunesse 1998) mais dont aucun n'aborde directement la relation avec les mobiliers funéraires. Le renouvellement des perspectives est, dans ce domaine, à mettre au crédit de P. Pétrequin et de l'équipe qui l'a secondé dans son projet d'étude des haches en roches alpines. Pour la première fois était posée, pour un contexte néolithique, la question de la relation entre un corpus de dépôts et une série de mobiliers funéraires issus de tombes élitaires, en l'occurrence les tombes dites « carnacéennes » découvertes dans le sud de la Bretagne (Pétrequin *et al.* 2012a). Dépôts de haches et herminettes du Néolithique danubien (Jeunesse 1998) et dépôts de haches alpines montrent, en outre, l'existence de vastes corpus de dépôts dans des contextes culturels ignorant la métallurgie. Les secondes soulèvent également l'hypothèse de l'existence, en contexte néolithique, du duo tombes élitaires - dépôts de biens exceptionnels, une configuration que l'on n'a longtemps crue possible que dans les âges des Métaux.
- 3 Les conséquences historiques de ces observations restent peu explorées. Elles ouvrent pourtant la possibilité de remettre en question la pertinence de la relation de causalité entre l'apparition de la métallurgie et celle des manifestations présentées comme « complexes » que constituent les tombes aristocratiques et les dépôts de biens précieux ou exceptionnels. Si Hansen est allé assez loin dans l'étude des convergences entre le Chalcolithique moyen et récent (IV^e et II^e millénaires) et l'âge du Bronze, il n'a, en revanche, pas traversé le « plafond de verre » qui sépare le Néolithique du Chalcolithique. D'autres n'ont pas hésité à faire le rapprochement, ouvrant la voie à de nouveaux questionnements. Pour C. Jeunesse (2014), la tombe éponyme de Maikop et les tombes carnacéennes sont le produit de contextes sociaux analogues. S. Kadrow (2015) souligne, pour sa part, les nombreux parallèles entre les secondes et les tombe les plus riches de la nécropole grossièrement contemporaine de Varna. Il est troublant de constater que les grands épisodes à tombes aristocratiques du bloc Néolithique – Chalcolithique, ceux des tombes carnacéennes (vers 4500 av. J.-C.), des tombes les plus riches de Varna (vers 4600-4500 av. J.-C.) et de la sépulture éponyme de la culture de Maikop (3700 – 3500 av. J.-C.) s'accompagnent tous trois d'une pratique intensive du dépôt, formant trois couples tombe(s) « princière(s) »/dépôts de biens précieux qu'on ne peut dès lors s'empêcher de rapprocher de ceux que l'on connaît pour les âges du Bronze et du Fer. C'est de la pertinence de ce rapprochement qu'il sera question dans cet article, où nous nous proposons de discuter l'hypothèse suivante : le couple tombe élitare/dépôts d'objets précieux et la relation dialectique entre les deux telle qu'elle a été décrite pour l'âge du Bronze et l'âge du Fer est le reflet de fonctionnements sociaux qui prennent racine dans le Néolithique et traversent ensuite, sans modifications majeures, le Chalcolithique et la Protohistoire, qui englobe pour nous l'âge du Bronze et l'âge du Fer, mais aussi les sociétés pré-littéraires et pré-chrétiennes de l'Europe du I^{er} millénaire ap. J.-C. Nous commencerons pour cela par une brève présentation du modèle tel qu'il a été élaboré pour les âges du Bronze et du Fer, avant de le confronter aux données disponibles pour le Chalcolithique et le Néolithique.

Dépôts et tombes élitaires : âges du Bronze et du Fer

Les dépôts

- 4 Les dépôts de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer européens ont longtemps été interprétés comme des cachettes de marchands ou des réserves de matière première de métallurgistes. Les recherches menées depuis un demi-siècle, principalement en Allemagne (résumé dans Hänsel 1997 et Hansen 2012), ont montré que ces interprétations, si elles demeurent probablement valables dans quelques cas, ne permettent pas d'expliquer la grande majorité des dépôts connus. La cause est aujourd'hui entendue : les dépôts, qu'ils soient terrestres ou aquatiques, sont des offrandes à des puissances surnaturelles auxquelles les déposants demandent une faveur ou qu'ils remercient pour un bienfait obtenu. Les objets qui les composent sont donc des biens utilisés dans le cadre de transactions entre les humains et le monde des dieux, des esprits et des ancêtres. Les dépôts montrent une très large variabilité qui s'exprime principalement à travers leur composition et la quantité de pièces présentes. Ils peuvent être constitués de pièces entières ou de fragments, d'objets de consommation courante ou de biens exceptionnels. Ils relèvent donc d'un domaine de recherche très vaste dont il est impossible de résumer la complexité en quelques lignes. Ce qui nous intéresse prioritairement ici, c'est la relation entre les dépôts et les mobiliers funéraires des tombes élitaires, et donc, en particulier, les dépôts composés d'objets isolés ou d'assemblages susceptibles d'apparaître également en contexte funéraire. Pour les âges des Métaux cette catégorie se compose majoritairement d'armes et de parures en métal. Un clivage important est celui qui oppose les dépôts d'objets exceptionnels, comme le char cultuel de Trundholm (âge du Bronze), le casque d'Agris (second quart du IV^e siècle av. J.-C.) ou le groupe de Torques et bracelets d'Erstfeld (vers 380 av. J.-C.) (dépôts de type « D1 ») et les dépôts d'objets certes précieux mais néanmoins courants dans le milieu des individus occupant les tombes élitaires, comme les haches en bronze, les épées ou les poignards (dépôts de type « D2 »).

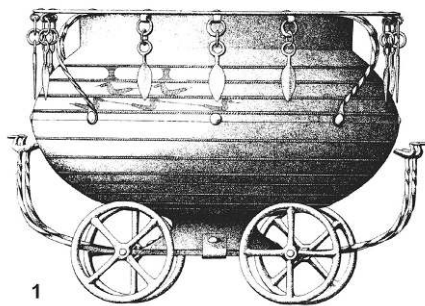
Les tombes élitaires

- 5 Par tombes élitaires, nous entendons les sépultures les plus remarquables, celles qui se détachent de la masse par leur architecture et/ou la composition de leur mobilier. Elles forment une famille au sein de laquelle on peut distinguer deux catégories. La première, pour laquelle nous emploierons l'abréviation « T1 », est celle des sépultures exceptionnelles, appelées souvent « princières », qui se signalent généralement par une architecture monumentale, une installation dans des lieux écartés et des mobiliers très riches comportant notamment des types rares et des biens exceptionnels à caractère sacré (fig. 1). Si l'on se limite à l'Europe centrale et occidentale, le groupe le plus ancien provient des cultures Bronze ancien d'Únětice – avec l'exemple emblématique du tertre de Leubingen (milieu du XX^e siècle) –, du Wessex et des « Tumulus armoricains ». La « promotion » suivante est composée, quelques siècles plus tard (XIII^e-XIV^e siècles) de trois groupes de tombes localisés dans le sud de l'Allemagne (Hart an der Alz, Poing), le sud-est de l'Europe centrale (Čaka et Ůckov en Slovaquie, Milavče en Bohême) et le sud de la Scandinavie (dont : Kivic en Suède et Trudshøj au Danemark). Le troisième épisode, entre les X^e et VIII^e siècles, est exclusivement nordique (Korshøj et Lusehøj au Danemark,

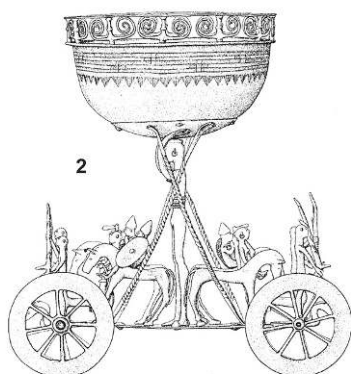
Håga en Suède, Seddin dans le nord-est de l'Allemagne). Le quatrième, enfin, est celui pour lequel a été créée l'expression même de « tombe princière » (*Fürstengrab*), puisqu'il s'agit de l'ensemble bien connu des tombes aristocratiques de l'horizon Hallstatt C – La Tène ancienne (du VIII^e au V^e siècle)¹. La seconde catégorie (« T2 ») englobe des sépultures aux mobiliers stéréotypés (armes pour les hommes, parures pour les femmes) qui, sans que l'écart ne soit jamais très spectaculaire, se détachent néanmoins de la masse des tombes des nécropoles dans lesquelles on les trouve. Les porteurs d'épées du Bronze moyen, du Hallstatt C et de La Tène moyenne sont, par exemple, tout à fait représentatifs de cette catégorie qui, si l'on élargit la focale temporelle, comporte aussi, entre autres, les porteurs de haches de combat de la culture à Céramique cordée et les porteurs d'arcs et de poignards du Campaniforme. Ces corpus de tombes masculines ont tous leurs pendants féminins qui, dans un souci de simplification, ne seront pas évoqués dans cet article.

1. Les tombes de type T1 se caractérisent notamment par la présence de biens exceptionnels comme ces deux chariots miniatures en bronze issus des sépultures de Trudshøj (Skallerup, Danemark, XIII^e/XII^e siècles av. J.-C.) et de Strettweg (Styrie, Autriche, VII^e siècle av. J.-C.) / One of the particularities of G1 graves is the presence of exceptional goods like these two miniature bronze cult wagons discovered in the graves of Trudshøj (Skallerup, Denmark, 13th/12th centuries BC) and Strettweg (Styria, Austria, 7th century BC)

1 : Trudshøj, d'après/after Kossack 1997 ; 2 : Strettweg, d'après/after Egg 1996



1



2

Dépôts et mobiliers funéraires

- 6 Les études sur la relation entre les dépôts et les mobiliers funéraires ont surtout porté sur les dépôts D2 et les tombes T2, et ce sont les armes, en particulier les épées, qui ont le plus retenu l'attention. Les spécialistes ont mis en évidence un système d'évitements géographiques et montré, dans une région donnée, l'existence de cycles stéréotypés. À propos de l'étape ancienne de la période des Champs d'Urnes, Hansen écrivait « dans les

zones où l'on trouve des tombes avec des mobiliers guerriers, les dépôts sont presque totalement absents » (Hansen 1994). Et on pourrait multiplier ce type de remarques pour toutes les périodes à dépôts des II^e et I^{er} millénaires avant notre ère. Il en est de même pour les successions dans une même région, où l'on voit des types d'objets apparaître tantôt en contexte funéraire, tantôt dans les dépôts (Hansen 1994, Hänsel & Hänsel 1997). Dans plusieurs cas, les phases à tombes T1 correspondent, dans les régions concernées, à un effondrement de la courbe des dépôts. C'est le cas pour la période Hallstatt D/La Tène ancienne dans l'ouest de l'Europe centrale et l'Est de la France, mais aussi dans le Bronze nordique (Kristiansen 1998). L'existence d'une relation dialectique entre mobiliers funéraires et dépôts n'est donc plus à démontrer, et nous pouvons, par conséquent, nous contenter d'un seul exemple.

- 7 Il s'agit du cycle bien connu qui, dans l'ouest de l'Europe centrale, relie de Bronze final à la Tène moyenne. Au Bronze final (sauf exceptions notables en fin de période), les épées se trouvent en contexte de dépôt (D2). Au Hallstatt C, elles disparaissent des dépôts – qui deviennent par ailleurs très rares – et réapparaissent dans les sépultures avec l'avènement d'une nouvelle classe de « porteurs d'épées » comparable à celle du Bronze moyen (tombes T2). Dans la période des tombes « princières » (T1) du Ha D/LT ancienne, ces tombes de porteurs d'épée disparaissent sans, d'ailleurs, que l'épée ne devienne une composante ordinaire des mobiliers funéraires aristocratiques des tombes T1. Dans les régions à tombes « princières », la pratique du dépôt a complètement disparu, alors qu'elle demeure vivace dans les régions situées à la périphérie des « principautés », qui restent manifestement soumises aux règles en vigueur dans les étapes précédentes du cycle. Dans le courant de La Tène ancienne, les tombes de type T1 disparaissent peu à peu et laissent place à un retour des tombes T2 de porteurs d'épées (et, dorénavant, de lances) typiques de La Tène moyenne. Les biens exceptionnels ne se trouvent plus dans les sépultures, mais subsistent, dans les inventaires archéologiques, sous forme de dépôts D1. Le casque d'Agris (Charente), le chaudron de Niort (Deux-Sèvres) et les parures d'Erstfeld (Canton d'Uri, Suisse) en constituent de très beaux exemples (synthèse dans Schönfelder 2009). Dans les deux premières étapes du cycle (Bronze final et Hallstatt ancien), le jeu concerne principalement des structures de niveau 2 (tombes et dépôts), ce qui n'empêche pas la présence, dans l'aire concernée, de dépôts D1 ; mais il s'agit alors de dépôts gravitant dans l'orbite d'un autre centre de pouvoir, en l'occurrence celui du troisième épisode à tombes « princières » T1 nord-européennes mentionné plus haut.
- 8 Nous voyons donc se dessiner deux couples, T1/D1 et T2/D2, dont les relations s'organisent selon des règles précises, les biens correspondants étant tantôt offerts aux entités surnaturelles, tantôt intégrés à des mobiliers funéraires, le tout s'inscrivant dans des cycles dont le point culminant correspond aux périodes à tombes T1. On peut dire, pour simplifier, qu'à ce moment la tombe « princière » (T1) chasse à la fois la tombe à épée (T2) et le dépôt (D1/D2), ce qui se traduit par une concentration exceptionnelle de la richesse, du pouvoir, et des biens exceptionnels entre les mains de quelques individus. Les biens exceptionnels, que l'on peut assimiler aux sacra tels que les a définis Maurice Godelier, font alors l'objet d'une manœuvre de captation de la part d'élites qui, en s'appropriant des symboles communautaires, transcendent les clivages traditionnels fondés sur une relation égalitaire entre les segments locaux dont les porteurs d'épées sont les « leader ». Les épisodes à tombes T1 sont toujours courts. Dans les contextes où il est possible de les dater de manière relativement précise, comme c'est le cas pour l'épisode Hallstatt – La Tène, les successions, à l'échelle de la « principauté », de tombes

T1, ne dépassent jamais trois (région de Kappel am Rhin, Pays de Bade ; Dehn *et al.* 2005) à quatre (région de Kleinklein en Styrie, Autriche ; Egg 2006) sépultures.

- 9 La réflexion de M. Godelier sur les biens utilisés dans le rituel n'est pas sans intérêt dès lors qu'il s'agit d'approfondir (mais nous n'en aurons malheureusement pas la place dans cet article) l'opposition entre biens précieux et biens exceptionnels. Au sein des biens socialement valorisés, M. Godelier isole la catégorie des *sacra*, composée des objets qui ne circulent pas et appartiennent aux puissances surnaturelles ; il les oppose aux *dona*, qui peuvent être utilisés dans les échanges économiques et cérémoniels (Godelier 1996). La seconde catégorie s'appliquerait, par exemple, aux épées de l'âge du Bronze et aux haches de combat du Néolithique moyen et du Néolithique final, la première étant réservée à des objets en tous points exceptionnels, comme le char miniature cérémoniel de la tombe hallstattienne de Strettweg (Autriche), ou encore le char solaire de l'âge du Bronze de Trundholm (Danemark).
- 10 Ces phénomènes ont évidemment suscité une masse de travaux d'un très grand intérêt qu'il n'est pas possible de citer tous ici. L'important est, à ce stade, de souligner l'existence d'un mécanisme fondé sur une relation dialectique entre dépôts et mobiliers des sépultures élitaires (T1 et T2) qui, même si on peine encore à en comprendre la signification précise, constitue la face archéologiquement visible d'un dispositif destiné à gérer à la fois les rapports de dépendance entre humains et le positionnement des élites face au monde de la transcendance. Les deux couples T1/D1 et T2/D2, associés chacun à une catégorie de biens (biens exceptionnels vs biens précieux), jouent un rôle central dans ce dispositif. Ils pourraient être liés à l'existence de deux stratifications parallèles, celle du monde sensible (chefs locaux/chefs supra-locaux) et celle du monde surnaturel (ancêtres ou esprits/divinités).
- 11 Avant de passer aux autres périodes, il nous paraît utile de récapituler une dernière fois les mécanismes en jeu, qui se déclinent sous la forme d'exclusions géographiques si l'on se place dans une perspective synchronique et d'exclusions temporelles (les cycles) si l'on envisage les choses sur la durée.
- 12 Pour ce qui concerne les tombes et les dépôts de niveau 2 :
 À un moment M, un type d'objet sera déposé dans les tombes dans la région A et entrera dans la composition des dépôts dans la région voisine B.
 Ce type d'exclusion existe aussi, on l'a vu, sur l'axe synchronique, une même région pouvant connaître une alternance entre les deux formes de dépôt.
 La signification de ces systèmes d'exclusion est très difficile à comprendre. La majorité des auteurs pensent que l'alternance porte sur deux formes d'affichage ostentatoire du prestige au sein de sociétés dont l'organisation sociale demeure stable.
- 13 Pour ce qui est des tombes et dépôts de niveau 1 :
 Dans le périmètre concerné par un épisode à tombe(s) T1, la pratique des dépôts (D1 et D2) disparaît. Elle subsiste dans les régions voisines, qui échappent à l'emprise du centre de pouvoir concerné. Dans le cas précis du cycle décrit plus haut, on assiste également à une disparition des tombes T2.
 La fin de l'épisode à tombes T1 voit le retour des dépôts (D1 et D2) et des tombes T2.
- 14 L'hypothèse des deux formes d'affichage du prestige au sein d'une organisation sociale stable est ici plus difficile à défendre. Dans les tombes T1, il est autant question de pouvoir que de prestige, et il est peu vraisemblable que le système stratifié dont elles sont l'une des émanations survive à leur disparition. Le scénario le plus vraisemblable est que

les biens exceptionnels redeviennent propriété collective après l'effondrement du système à tombes T1 et le retour à la hiérarchie traditionnelle à deux niveaux dominées par la strate des chefs locaux. C'est alors la collectivité, quelle qu'elle soit, dans certaines circonstances, les offre des *sacra* aux puissances surnaturelles.

- 15 La distinction entre les deux niveaux (T2, D2, biens précieux vs T1, D1, biens exceptionnels), dont l'importance a été jusque-là sous-estimée dans la recherche, occupe une position stratégique dans cette reconstruction.

Dépôts et tombes élitaires : le Chalcolithique

- 16 Par Chalcolithique nous entendons l'âge du Cuivre européen, qui couvre l'intervalle 4800 – 2200 av. J.-C. et s'étend d'abord exclusivement en Europe orientale (V^e millénaire), avant de se diffuser vers l'ouest à partir du IV^e millénaire. Même si les travaux consacrés aux dépôts sont relativement nombreux, on attend toujours la réalisation d'une grande synthèse consacrée à cette catégorie de vestiges. C'est S. Hansen qui, à travers une série d'articles publiés depuis une douzaine d'années, est allé le plus loin dans ce domaine (entre autres : Hansen 2013a, 2013c, 2014a). On lui doit notamment un certain nombre de clarifications très utiles sur les questions, souvent délicates, liées à la chronologie des dépôts. Les dépôts sont très nombreux et montrent une variabilité comparable à celle des dépôts de l'âge du Bronze, même si certaines catégories, comme les dépôts d'objets fragmentés, n'existent pas encore. Les deux catégories définies pour les âges du Bronze et du Fer (D1 et D2) sont également représentées, au même titre que les deux catégories de tombes élitaires (T1 et T2). À la catégorie T2 appartiennent, pour se limiter à quelques exemples : les tombes les plus remarquables des nécropoles des cultures de Lengyel, Tiszapolgár, Bodrogkeresztúr, Brześć-Kujawski², Lublin-Wolhynie, du Campaniforme, de la culture à Céramique cordée et des cultures chalcolithique italiennes à tombes « guerrières » (Remedello, Gaudio et Rinaldone). Les sépultures correspondantes sont, dans toutes ces cultures, celles qui affichent le plus haut niveau de richesse. Les tombes T1 sont, comme il se doit, nettement moins nombreuses et plus dispersées à la fois dans le temps et dans l'espace : tombes les plus remarquables de la nécropole de Varna (vers 4600-4500 av. J.-C.) et de la période ancienne de la culture de Maikop (3900-3500 av. J.-C.) (bibliographie dans Jeunesse 2014), tumuli monténégrins de la charnière entre les IV^e et III^e millénaires de Mala Gruda, Velika Gruda (Primas 1996) et Gruda Boljevića (Bakovic 2011 ; Bakovic & Govedarica 2009). Ces trois ensembles correspondent, on le voit, à de petits îlots chronologiques et géographiques au sein du vaste océan du Chalcolithique européen composé, partout ailleurs, de sociétés où les tombes les plus riches ne dépassent pas le niveau T2, une configuration qui n'est pas sans rappeler celle qui prévaudra aux âges du Bronze et du Fer.
- 17 Les dépôts connus attribuables à la catégorie D1 appartiennent tous, sauf erreur, au premier Chalcolithique, celui qui couvre, dans l'aire carpato-balkanique, les second et troisième quarts du V^e millénaire. On citera le disque en or de 31,1 cm de diamètre et 750 à 800 gr du site transylvanien de Moigrad (Hansen 2009) et les dépôts cucuténiens bien connus de Cărbuna (851 objets, dont 444 en cuivre – Anthony 2007) et Ariusd (2223 pièces – Lazarovici *et al.* 2009). Les dépôts de type D2 les mieux étudiés sont les dépôts de haches : haches-marteaux en cuivre du premier Chalcolithique (4800 – 4200 av. J.-C.) ; haches « cruciformes » (appelées aussi « haches-herminettes ») en cuivre (notamment celles du type Jászladány) du dernier tiers du V^e et du début du IV^e millénaire (cultures de

Tiszapolgár, Bodrogkeresztúr, Ludanice) ; haches à douille (*Schaftlochäxte*) et haches plates en cuivre de la seconde moitié du IV^e et de la première moitié du III^e millénaire ; haches de combat en pierre du Néolithique récent (IV^e millénaire) et du Néolithique final (III^e millénaire). Pour ce qui concerne ces dernières, qui sont issues principalement de la culture des gobelets à col en entonnoir (TRBK) et du Cordé, on notera que les dépôts sont majoritairement fluviaux et proviennent, de manière tout à fait significative, de tronçons de fleuves ou de rivières appelées à accueillir, plus tard, des dépôts du Bronze final, notamment des épées (Wegner 1976). L'épisode « haches à douille et haches plates » connaît les premiers cas de dépôts contenant une grande quantité d'objets d'une même catégorie fonctionnelle, configuration qui s'épanouira ensuite au Bronze ancien. Les dépôts de Griča (Croatie), Petralona (nord de la Grèce, Hansen 2012) et Vâlcele (Transylvanie, Szeverenyi 2013) comportent ainsi chacun plusieurs dizaines de haches.

- 18 Même si le manque d'études de synthèse et le caractère souvent approximatif des datations constituent des obstacles non négligeables, les données disponibles permettent de postuler l'existence d'une relation dialectique dépôts/mobiliers funéraires analogue à celle que nous avons décrite pour les âges du Bronze et du Fer. Les dépôts D1 cités sont, significativement, localisés en dehors de la culture de Varna, où se trouvent les seules tombes T1 chalcolithiques du V^e millénaire (évitement géographique). Comme l'a souligné à plusieurs reprises S. Hansen, les haches-marteaux en cuivre du V^e millénaire montrent une forme comparable d'exclusion géographique, avec les pièces issues de mobiliers funéraires (tombes T1 et T2) dans la région de la Mer noire (autour de Varna), et celles issues de dépôts dans le bassin des Carpates (Hansen 2011b, fig. 12). Un schéma comparable a été mis en évidence pour les haches à douilles de la fourchette 3500 – 2500 av. J.-C., avec cette fois une zone à tombes située dans la région du piémont caucasien et des steppes voisines et une zone à dépôts couvrant une grande partie de l'Europe carpatobalkanique (Hansen 2014c, fig. 17). Dans les deux cas, les haches en cuivre montrent des systèmes d'exclusion géographique tout à fait comparables à ceux qu'on connaît pour les épées de l'âge du Bronze. Leur répartition semble se structurer autour des deux centres de pouvoir à tombes de type T1 que constituent les cultures de Varna et de Maikop.
- 19 Mais il existe également des dépôts en dehors des périodes à tombes de type T1. Ce sont alors des dépôts D2 dont les inventaires recoupent au moins partiellement ceux des tombes T2 contemporaines. Les types de haches-herminettes représentés dans les dépôts du dernier tiers du V^e et du début du IV^e millénaire sont ainsi également présents dans les mobiliers funéraires contemporains, par exemple dans certaines tombes de la nécropole hongroise de Jászladány (Kienlin & Pernicka 2009). Aux exemples cités d'évitement géographique viennent s'ajouter des cycles comparables au « cycle de l'épée » décrit dans la partie précédente pour les âges du Bronze et du Fer. C'est le cas dans l'aire située entre les steppes nord-pontiques et le piémont nord du Caucase, où deux épisodes où la hiérarchie des sépultures est couronnée par des tombes T2 encadrent l'épisode à tombes T1 de la culture de Maikop. Le tableau général du Chalcolithique est certes loin d'être aussi complet que pour les périodes ultérieures, mais les éléments dont nous disposons aujourd'hui sont parfaitement compatibles avec le système qui règle les rapports entre mobiliers funéraires et dépôts aux âges du Bronze et du Fer. Tout porte à croire que la constellation identifiée pour ces deux périodes (rôle central des tombes T1, couples D1/T1 et D2/T2, relation d'évitement géographique et chronologique) était en place dès le milieu du V^e millénaire et que, par voie de conséquence, les mêmes causes produisant les

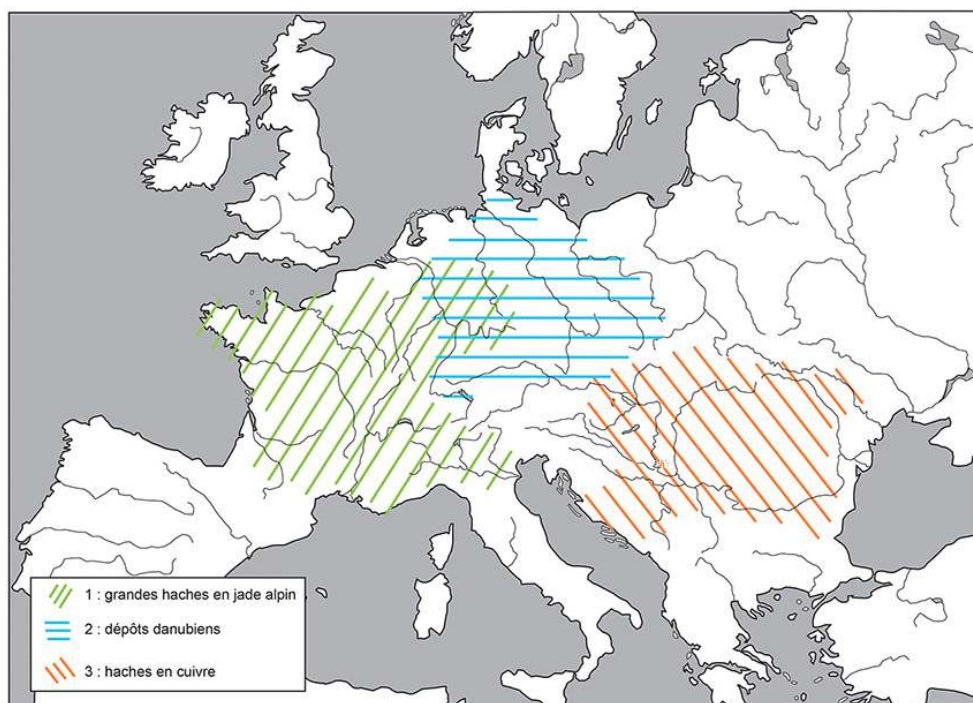
mêmes effets, cette période (et l'ensemble du Chalcolithique) offrait un substrat social et idéologique comparable à celui des second et premier millénaires av. J.-C.

Dépôts et tombes élitaires : le Néolithique

- 20 Les dépôts du premier Chalcolithique (4800 – 4200 av. J.-C.) qui viennent d'être évoqués sont contemporains d'un autre grand phénomène de dépôts, celui qui correspond, en Europe occidentale, à la première grande vague de diffusion des jadéites alpines. Durant les trois ou quatre premiers siècles de cette fourchette chronologique s'épanouit par ailleurs, en Europe centrale, la phase récente des dépôts danubiens de haches et d'herminettes qui, dans un territoire allant de la Meuse à la Vistule, vient s'intercaler entre les aires respectives des haches-marteaux en cuivre, à l'est, et des haches en roches alpines, à l'ouest³. Au total, on se trouve, vers 4600/4500 avant notre ère, face à une Europe du dépôt qui s'étend, sans interruption, de la Bretagne aux Carpates, couvrant un territoire qui sera plus tard, à peu de choses près, celui des dépôts du cycle Bronze moyen – Bronze final (fig. 2). À cette époque, le phénomène des dépôts ne tient aucun compte de la limite, si souvent montée en épingle par la recherche, entre sociétés métallurgiques du bloc carpato-balkanique et sociétés demeurées purement néolithiques de l'Europe centrale et occidentale. Les deux phénomènes de dépôts occidentaux (haches alpines et herminettes danubiennes) partagent en effet le fait qu'ils se sont développés dans des sociétés non-métallurgiques.

2. L'Europe des dépôts au V^e millénaire av. J.-C. /

1 : Aire de plus grande densité des grandes haches alpines ; 2 : aire des dépôts danubiens ; 3 : aire des haches en cuivre du Chalcolithique ancien (vers 4800 – 4200 av. J.-C.)



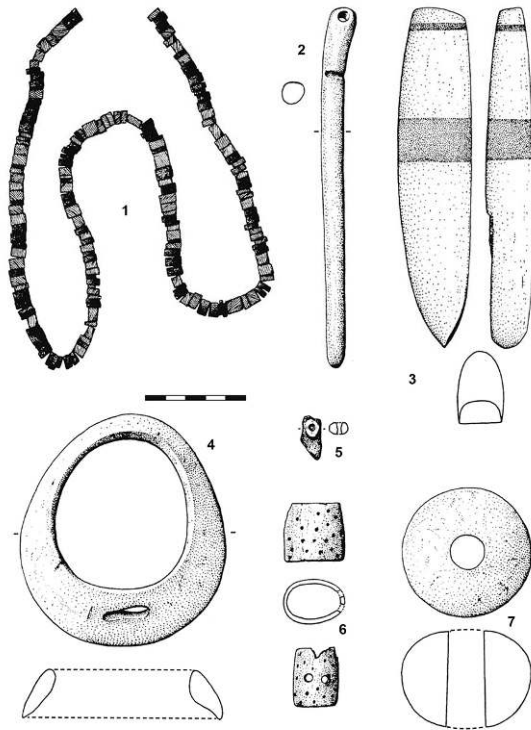
1 : d'après Pétrequin *et al.*, 2012a p. 584 ; 2 : d'après Pétrequin *et al.*, 2012a p. 585

- 21 Cette Europe sans cuivre possède aussi, avec le petit groupe des tombes dites « carnacéennes » (Morbihan, France), un foyer remarquable à tombes de type T1. Les trois tertres géants de la région du golfe du Morbihan, appelés communément « tertres carnacéens », sont le tumulus Saint-Michel à Carnac, le tumulus de Tumiatic à Arzon et le tumulus du Mané er Hroëk à Kerpenhir. Ils ont fait l'objet d'une synthèse récente (Cassen *et al.* 2012) à laquelle le lecteur voudra bien se reporter pour les détails. Ils sont tous trois isolés et leur taille surpasse de loin celle des autres tertres néolithiques de la région : 217 m de long, 59 m de large, 10 m de hauteur conservée pour le tumulus Saint-Michel (à comparer au tumulus Maikop d'Urvan, daté vers 3700 av. J.-C., avec son diamètre de 160 m pour 28 m de hauteur), 50 m de diamètre et 15 m de haut pour le tertre circulaire de Tumiatic, 100 m de long et 60 m de large pour le Mané er Hroëk. Tumiatic et Carnac ont été construits pour un seul individu et le Mané er Hroëk n'a pas livré de restes osseux (Pétrequin *et al.* 2013). Trois dates 14C ont été réalisées sur des matériaux provenant du caveau central du tertre Saint-Michel ; elles couvrent la fourchette 4780 – 4332 av. J.-C. (à 2σ ; Cassen *et al.* 2012). La contemporanéité des deux autres tumulus est assurée par les comparaisons typologiques. Les mobiliers comportent des parures en variscite espagnole et d'importants lots de lames de hache mêlant des pièces en roches alpines, principalement des jadéites, et des pièces en fibrolite, une matière dont l'origine géographique demeure controversée, la thèse traditionnelle d'une origine bretonne étant aujourd'hui concurrencée par l'hypothèse d'une éventuelle origine ibérique (Cassen *et al.* 2012), selon les rapports suivants : 15 alpines/26 fibrolites dans le tumulus Saint-Michel, 15/15 à Tumiatic, 12/101 au Mané er Hroëk. Les premières sont d'une étonnante minceur et arborent un surpolissage témoignant d'une maîtrise technique impressionnante. Isolement, hyper-monumentalisme, présence d'objets exceptionnels montrant un haut niveau de sophistication technique, forte représentation des matériaux exotiques et suréquipement : ce faisceau de caractéristiques ne laisse aucun doute sur l'appartenance des tumulus carnacéens à la catégorie T1. En les replaçant dans le contexte de l'énorme réseau de diffusion des haches alpines et du phénomène de dépôt correspondant, qu'ils comparent justement à ceux, contemporains, des haches-marteaux en cuivre du premier Chalcolithique est-européen, P. Pétrequin et son équipe ont, en outre, ajouté un argument précieux en faveur du rapprochement, incontournable, avec les tombes T1 de Varna.
- 22 Les tombes de type T2 sont très courantes aussi bien dans le Néolithique danubien d'Europe centrale (fig. 3 et 4) que dans les cultures contemporaines du nord de la France. Les premières tombes T2 centre-européennes apparaissent dans la phase récente/finale de la culture à Céramique linéaire, dont les cimetières montrent un degré de différenciation verticale analogue à celui des grandes nécropoles du V^e millénaire dans le Bassin des Carpates. Dans les cultures de Lengyel, Tiszapolgár et Bodrogkeresztúr, les sépultures les plus riches forment une élite relativement restreinte formée de tombes appartenant à la catégorie T2 ; elles s'inscrivent donc dans la continuité des ensembles funéraires de la fin du Rubané et il n'y a aucune raison majeure, par exemple, de distinguer, de ce point de vue, la sépulture rubanée à mobilier partiellement « guerrier » de Bajč (Slovaquie ; Cheben 2000) (fig. 3) et la sépulture Lengyel 3060 d'Alsónyék (Hongrie ; Zalai-Gaál *et al.* 2011) (fig. 6). À l'ouest du bloc danubien, dans la zone touchée par la première phase de diffusion des jadéites, la catégorie T2 est représentée par les tertres longs du Néolithique moyen qui, entre la culture de Cerny (vers 4800 – 4300 av. J.-C.) et les cultures apparentées de l'ouest de la France, couvrent une vaste aire qui va de la Bourgogne à la façade atlantique et une fourchette qui se prolonge jusque vers la fin du V

e millénaire. Alors que dans les cultures danubiennes centre-européennes l'affichage du statut élitair masculin passe par la présence d'instruments polis, dont des armes, souvent façonnés dans un matériau importé (carrières de Jitebsko en Bohême), cette fonction est remplie ici par le monumentalisme et la présence de lots importants d'armatures de flèches. La nouvelle architecture funéraire et la céramique de type Cerny font le lien entre le milieu post-rubané du sud-est du Bassin parisien, où se trouvent les tertres longs les plus anciens (vers 4800 av. J.-C.), et la Bretagne, où les premiers tertres longs précèdent et, dans une certaine mesure, préfigurent, les tumulus géants carnacéens.

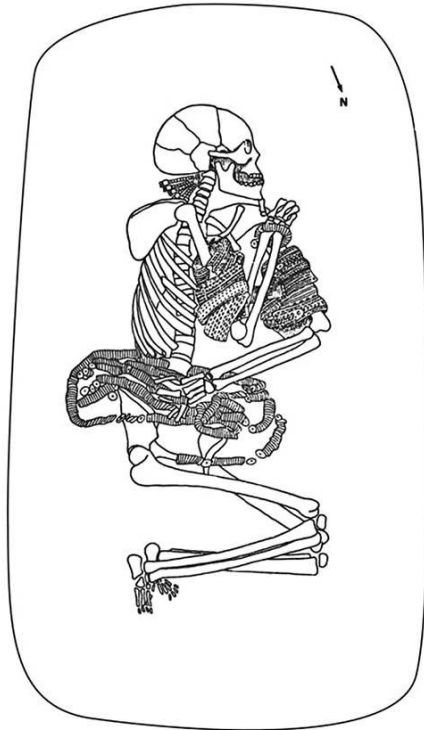
3. La tombe de Bajč (Slovaquie, vers 5000 av. J.-C.) appartient à la première « génération » de tombes de type T2 / The Bajč grave (Slovakia, late Lbk, about 5000 BC) belongs to the first generation of G2 graves

1, 3, 7 : pierre ; 4 : coquillage (spondyle) ; 2, 5, 6 : os (le mobilier comportait par ailleurs 8 céramiques) /
1, 3, 7: stone; 4: shall (Spondylus);
2, 5, 6: bone. The assemblage comprised also 8 ceramics



(d'après / after Cheben 2000)

4. Cette sépulture Brześć-Kujawski du site de Krusza Zamkowa (Kujawie, Pologne, vers 4500-4200 av. J.-C.) est représentative des tombes néolithiques de type T2 / This female Brześć-Kujawski grave from the site of Krusza Zamkowa (Kujawia, Poland, about 4500-4200 BC) is representative of the Neolithic graves of G2 type

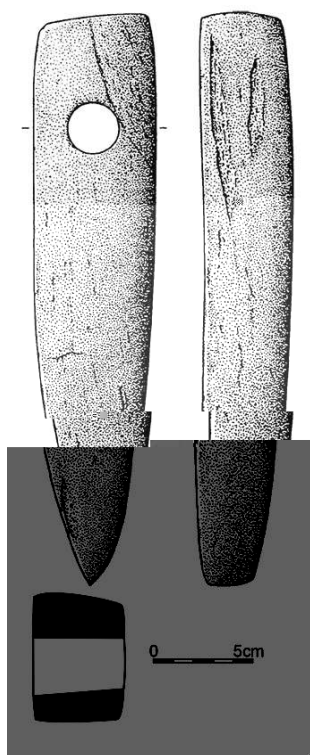


(d'après / after Gimbutas 1991)

- 23 Pour ce qui concerne les dépôts, il convient de distinguer le corpus danubien, qui de compose uniquement d'ensembles de type D2, et le corpus des dépôts à haches « alpines », qui comporte aussi des dépôts D1. Ces derniers, à l'exemple du dépôt allemand de Mainz-Gonsenheim (Hansen 2012) livrent des pièces exceptionnelles montrant le même niveau de finition que les haches issues des tertres carnacéens. La question des dépôts à haches « alpines » ayant été traité de manière très complète récemment et dans le cadre d'un programme dont les résultats ont été largement diffusés (Pétrequin *et al.* 2012a), nous insisterons ici surtout sur le cas des dépôts danubiens.
- 24 Les dépôts danubiens se composent le plus souvent d'objets finis mais ils peuvent aussi comporter, en particulier dans les régions proches des carrières d'extractions bohémiennes, des ébauches. Les dépôts comptent entre deux et une petite vingtaine de pièces (17 à Chudonice ; Vencl 1975). Les types les plus représentés sont l'herminette plate, l'herminette haute et l'herminette haute perforée, la dernière étant en réalité, si l'on envisage les choses du point de vue fonctionnel, une hache (fig. 5). Avec la masse perforée, ces types constituent aussi les composants les plus représentatifs des mobiliers des tombes T2 masculines. Dans le Lengyel, les premières haches de combat néolithiques morphologiquement distinctes des haches de travail (Zápotocký 1992) se substituent à l'herminette haute perforée. Une tombe très spectaculaire découverte récemment sur le site hongrois d'Alsónyék (Zalai-Gaál *et al.* 2011) a livré un set complet comprenant une hache de combat, une herminette haute, une herminette plate et une masse perforée (fig. 6) dont le caractère clairement « guerrier » n'a rien à envier aux mobiliers décrits

explicitement comme tels pour les cultures à tombes « armées » de la fin du IV^e et du III^e millénaires (Jeunesse 2011). Les pièces finies des dépôts sont presque systématiquement dépourvues de traces d'utilisation et ont donc été soit fabriquées spécialement pour être « déposées », soit réaffûtées avant dépôt. Le nombre de dépôts était estimé à environ 70 à la fin des années 1990 (Jeunesse 1998). Les découvertes récentes permettent de porter leur effectif à plus d'une centaine, mais il convient de préciser que ce chiffre ne tient compte ni des dépôts fluviatiles, ni des très nombreuses pièces remarquables issues de découvertes isolées qui occupent les vitrines de nombreux musées centre-européens, et dont une partie significative est probablement issue de dépôts. La période concernée peut être datée grossièrement entre la fin de la culture à Céramique linéaire et la fin de l'horizon Roessen (environ 5100 – 4500 av. J.-C.). La zone de plus forte densité se situe entre les bassins du Rhin et de l'Elbe, mais le phénomène déborde vers l'est jusqu'à la Vistule. Il couvre la plus grande partie de l'Europe centrale et une partie de l'Europe du nord, jusqu'au Danemark et comporte donc des dépôts situés au-delà de la frontière septentrionale du Néolithique danubien dont la signification, par ailleurs d'un grand intérêt, ne sera pas prise en compte dans cette étude. Une analyse rapide suggère que la chronologie des dépôts est variable selon les régions, mais cette impression devra être confirmée par des études systématiques.

5. Herminette haute perforée du dépôt Néolithique moyen de Kitzingen, Basse Franconie



(d'après Rosenstock 1994)

- 25 À de rares exceptions près, et si l'on met à part les quelques dépôts attribués à la Céramique linéaire, les pièces issues des dépôts sont plus longues que celles des mobiliers funéraires contemporains découverts dans les mêmes régions (Vencl 1975 ; Jeunesse 1998). Les très grandes pièces ne sont pas fonctionnelles et représentent probablement des objets exceptionnels, à forte valeur symbolique, dont certains avaient manifestement

pour vocation de finir leur trajectoire dans les dépôts. Une herminette haute de Miel (Rhénanie du Nord – Westphalie) mesure 44,9 cm de long pour 3,4 cm de large et 3,7 cm de haut (Weiner 2003). Deux dépôts de Thuringe ont livrés deux pièces de 37,5 cm de long : une herminette haute pour Eschenbergen, Kr. Gotha (Müller, 1968), une herminette haute perforée pour Sundhausen, Kr. Gotha (Vogel 1973). Pour ce qui est de la pétrographie des haches et des herminettes, l'importance centrale d'un matériau de la famille des amphibolites appelé, dans la littérature germanophone, *Aktinolith-Hornblende-Schiefer*, et qui présente une surface veinée particulièrement esthétique, a été remarquée depuis très longtemps. Elle est confirmée par les études récentes, notamment celles consacrées aux minières bohémiennes de Jitebsko et de Velké Hamry II (République tchèque), exploités dès la fin du VI^e millénaire (Christensen *et al.* 2006 ; Prostředník *et al.* 2005 ; Ramminger & Šída 2012). Comparés aux mobiliers funéraires T2, les dépôts comportent souvent un plus grand nombre de pièces, ces dernières étant, on l'a vu, tendanciellement plus grandes dans les dépôts que dans les tombes. De manière générale, même si le manque d'études contraint à la prudence, il semble que les objets issus des dépôts soient plus souvent façonnés dans des roches « exotiques » que celles qui proviennent des mobiliers funéraires. Le nombre important de pièces que comptent certains dépôts, la grande taille de certaines pièces et l'emploi d'une roche particulière à large diffusion ne suffit cependant pas pour atteindre le niveau des dépôts de type D1, qui suppose la présence d'objets montrant, dans leur technique de fabrication, une sophistication qui les distingue clairement des pièces utilisées pour le travail. On se situe, de ce point de vue, au même niveau que celui des dépôts D2 de haches-herminettes en cuivre de la charnière V^e – IV^e millénaire dans le Bassin des Carpates, dont la relation avec les mobiliers funéraires (tombes T2) semble obéir à des règles comparables.

26 Du fait de l'imprécision des datations, au moins aussi grande que pour le Chalcolithique, l'existence de phénomènes d'évitement et de cycles est difficile à mettre en évidence dans les aires de répartition respectives des deux corpus de dépôts néolithiques. Les premiers sont fortement suggérés par les changements de centre de gravité géographique que l'on devine dans le corpus des dépôts danubiens, mais aussi par l'existence de dépôts de haches alpines de type D1 jusqu'en Allemagne, à plusieurs centaines de km du centre de pouvoir du Golfe du Morbihan. Si l'on prend en compte l'ensemble des dépôts (D1 + D2) de haches alpines attribuables au V^e millénaire et les extraordinaires ensembles funéraires des tombes carnacéennes, on obtient une configuration comparable à celle du couple formé par les tombes T1 de Varna et les dépôts de haches-marteaux, avec, dans les deux cas, un épicycle du phénomène (les tombes type T1) en position périphérique et, dans une direction (l'est pour les haches alpines, l'ouest pour Varna), une large auréole parsemée de dépôts. L'existence de cycles se révèle à condition de ne pas hésiter, comme nous l'enseignent S. Hansen et P. Pétrequin, à prendre en compte l'idée de phénomènes de longue durée touchant des territoires très étendus. On peut ainsi reconstituer pour l'ouest de la France, même s'il subsiste quelques incertitudes chronologiques, une séquence à trois étapes :

- 27 1, tertres longs de type « Cerny » (T2) ;
 2, tertres géants carnacéens dans la région du golfe du Morbihan (T1) ; ailleurs, poursuite de l'usage des tertres longs ;
 3, après la disparition des tombes T1, retour à une configuration dans laquelle les sépultures les plus élevées dans la hiérarchie sont, partout, les tertres longs (T2).

- 28 Cette succession T2-T1-T2 annonce les multiples séquences analogues qui émailleront par la suite la Préhistoire récente de l'Europe. Le cycle, évoquée plus haut, qui relie le Bronze final à La Tène moyenne figure parmi les cas les mieux décrits. Celle qui voit se succéder, en Europe centrale, le bloc Céramique cordée/ Campaniforme + début du Bronze ancien (T2), la période des tombes princières de la culture d'Únětice (T1) et les deux derniers siècles du Bronze ancien (retour aux tombes T2) en est un autre exemple tout aussi éloquent. On remarquera au passage que, dans tous les cas, le bref épisode à tombes T1 reste confiné à une zone restreinte.
- 29 Alors qu'on les a souvent opposées à leurs homologues chalcolithiques, considérées comme plus « avancées », les sociétés néolithiques de l'Europe centrale et occidentale montrent, dans le domaine des dépôts et des tombes élitaires, des fonctionnements tout à fait comparables. On y trouve en effet les deux couples D1/D2 et T1/T2 et des indices très convaincants en faveur de l'existence de systèmes d'évitement et de cycles identiques à ceux qui caractérisent les deux blocs formés par le Chalcolithique d'une part, l'âge du Bronze et l'âge du Fer d'autre part. Rien n'empêche, par conséquent, de soulever l'hypothèse qu'existait, dans les sociétés néolithiques concernées par les deux phénomènes de dépôts que nous avons brièvement décrits, la même relation dialectique entre dépôts et mobiliers funéraires que dans ces deux blocs et d'imaginer, par conséquent, pour l'ensemble de la séquence traitée, entre la fin du VI^e et la fin du I^{er} millénaire av. J.-C., l'existence d'une seule et même matrice sociale et idéologique.

Discussion

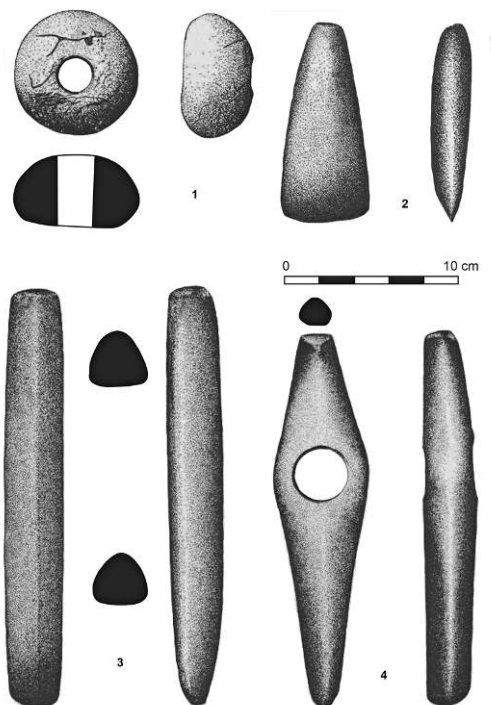
- 30 Le cas de l'Europe occidentale montre que cette relation dialectique, mais aussi les tombes de type T1, peuvent émerger dans un contexte non-métallurgique, au sein des « petites sociétés villageoises néolithiques ». Sa genèse est donc indépendante de la métallurgie, mais aussi des grands progrès techniques du IV^e millénaire (notamment la traction animale et le véhicule à roues), eux-aussi souvent présentés comme ayant ouvert la voie à des changements sociaux et historiques considérables, en particulier l'apparition de sociétés stratifiées. Il est vrai que l'absence de ces techniques n'a pas empêché les communautés du golfe du Morbihan de marquer durablement le paysage par des réalisations impressionnantes dès le milieu du V^e millénaire. N'oublions pas que les constructeurs des tombes carnacéennes sont très probablement ceux qui ont, par ailleurs, résolu les difficultés techniques liées à l'extraction en carrière, au transport sur au moins 10 km et au dressage du « grand menhir » (21 m de haut et 280 tonnes) d'Er Grah à Locmariaquer.
- 31 Partant d'une présentation des dépôts danubiens, j'avais énuméré naguère (Jeunesse 1998) une série d'arguments destinée à montrer les faiblesses de la notion de « chalcolithisation » et, partant, la non-pertinence de la thèse postulant l'existence de différences structurelles entre le Néolithique et le Chalcolithique telle que la défendait, par exemple, J. Lichardus (Lichardus 1991). Mes conclusions préfiguraient celles qu'a présentées récemment W. Schier, dans une étude plus globale mais qui ne prend pas en compte la question des dépôts : l'Enéolithique ou le Chalcolithique, peu importe la dénomination, ne doivent pas, définitivement, être envisagés comme une « époque historique » distincte du Néolithique et la raison commande de réserver l'usage de ces deux notions à la désignation d'un simple horizon chronologique (Schier 2014). J'ajoute ici que les traits qui montrent que les sociétés néolithiques ne diffèrent pas

fondamentalement des celles du Chalcolithique sont aussi ceux qui conduisent à les rapprocher conjointement des sociétés de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer. Une fois dissipé le « mirage » du métal, et le travail de P. Pétrequin sur les jadéites a fait beaucoup pour nous y aider, les parallèles entre les trois blocs chronologiques deviennent tout de suite évidents.

- 32 Il en est ainsi des grandes figures sociales que constituent le héros ou le roi d'une part, le porteur d'arme d'autre part, et qui semblent traverser intactes les quatre millénaires qui séparent les tombes carnacéennes et les tertres « princiers » hallstattiens. La première regroupe les occupants des tombes de type T1, qu'on les considère plutôt comme des « héros » (Metzner-Nebelsick 1997 ; Hansen 2013a, 2014a et b) ou plutôt comme des rois sacrés ou des chefs « polynésiens » (pour les tombes carnacéennes : Pétrequin *et al.* 2006, 2009 ; Cassen *et al.* 2011 ; Pétrequin *et al.* 2012b ; Pétrequin *et al.* 2013 ; Jeunesse 2014. Pour les « princes » de l'âge du Fer centre-européen : Kristiansen 1998 ; Egg 2006, 2009 ; synthèse des discussions dans Schier 2010). La seconde est celle du chef local porteur de hache de combat et/ou de masse perforée (tombe rubanée de Bajč, tombe Lengyel d'Alsónyék, cultures de Brześć-Kujawski, Tiszapolgár, Bodrogkeresztúr, culture à Céramique cordée), d'un arc et d'un poignard (Campaniforme, Remedello, Gaudo, Rinaldone) ou d'une épée (Bronze moyen, Hallstatt C, La Tène Moyenne). J'avais déjà, dans un travail antérieur, souligné qu'il n'y avait pas de raison objective de suivre la tradition qui situe la naissance de la figure du « guerrier » au Néolithique final (Cordé et Campaniforme) et que les usages funéraires du Cordé, par exemple, pouvait être vu autant comme une renaissance de la configuration typique des cultures du Bassin des Carpates et des régions avoisinantes dans la seconde moitié du V^e millénaire que comme une préfiguration des pratiques connues pour l'âge du Bronze (Jeunesse 2011). Pourquoi, en effet, le mobilier de la tombe Lengyel d'Alsónyék (milieu du V^e millénaire) (fig. 6) devrait-il être considéré comme moins « guerrier » que ceux des tombes cordées les plus « martiales » de Bohême (2800 – 2400 av. J.-C.) à l'armement parfaitement identique (une masse perforée et une hache de combat) ?

6. Mobilier lithique de la tombe 3060 d'Alsónyék (Hongrie)

1 masse perforée, 2 herminette plate, 3 herminette haute, 4, hache de combat



(d'après Zalai-Gaál *et al.*, 2011)

Naissance de l'Europe barbare ?

- 33 Après s'être mis en place dès la fin du VI^e millénaire (Bajč et les premiers dépôts danubiens), le dispositif combinant les couples D1/T1 et D2/T2, la relation dialectique entre mobiliers funéraires et dépôts, les phénomènes d'évitement géographique et les cycles stéréotypés T2 - T1 - T2 a connu son premier *apex* au milieu du V^e millénaire, avec Varna et les tombes carnacéennes. Nous avons vu qu'il se reproduit ensuite à l'identique jusqu'à la période de La Tène moyenne, formant ainsi un phénomène de longue durée qui se déploie sur près de 50 siècles. Une des caractéristiques de ce système est sa tendance à dériver mécaniquement vers la production de chefs charismatiques supra-locaux, même si les petites « dynasties » qui en résultent sont à chaque fois victime assez rapidement d'un mécanisme de rejet, naguère décrit par J.-P. Demoule (1999) qui fait lui aussi partie intégrante du système. L'idée de l'existence de ces phénomènes de longue durée qui transcenderaient les grands découpages chronologiques classiques a déjà été évoquée par Hansen, mais seulement pour la pratique du dépôt et pour la fourchette allant de la seconde partie du Chalcolithique, au IV^e millénaire, jusqu'à l'âge du Fer, période durant laquelle se succéderaient une série de cycles structurellement identiques (Hansen 2013b). Le même auteur s'appuie sur le cas des dépôts fluviaux d'instrument de pierre polie pour suggérer, mais sans aller au-delà de cette remarque incidente, la possibilité de phénomènes encore plus long et commençant dès le Néolithique (Hansen 2013b). Il n'élargit cependant pas son raisonnement à la relation dialectique tombe/dépôt et reste enfermé, pour l'essentiel, dans la période englobant les trois âges des Métaux.
- 34 Il n'évoque pas davantage une éventuelle prolongation vers l'aval, dans les sociétés protohistoriques postérieures au second âge du Fer, celles des régions européennes non

intégrées à l'Empire romain et des régions non christianisées et pré-étatiques du haut Moyen-Âge, où l'on trouve pourtant également l'alternance typique entre périodes où la hiérarchie « funéraire » est dominée par les tombes T2 et périodes à tombes T1 ainsi que de très nombreux dépôts se répartissant, ici aussi, entre les catégories D1 et D2. L'existence d'éléments de continuité entre l'âge du Fer *stricto sensu* et ce complexe a pourtant été mainte fois soulignée. Parmi les propositions les plus percutantes figure le rapprochement par H. Steuer des tombes T1 hallstattienne de Hochdorf et anglo-saxonne de Sutton Hoo. S'appuyant sur ce parallèle, il suggère que, pour une période couvrant au minimum l'âge du Fer et le haut Moyen-Âge, « les structures sociales dans la préprotohistoire européenne sont globalement restées les mêmes sur des millénaires, ou au moins un grand nombre de siècles, ce qui a régulièrement conduit à l'apparition de tombes fastueuses ou princières » (Steuer 2006, p. 24). Cependant, alors que S. Hansen centre son discours sur les dépôts et n'évoque que marginalement leur articulation avec les tombes élitaires, H. Steuer focalise, à l'inverse, sa réflexion sur ces dernières.

- 35 Or les données ne manquent pas, durant le millénaire englobant, pour l'Europe centrale et occidentale, l'époque romaine et le haut Moyen-Âge, qui permettent de conclure à l'existence, là aussi, d'un lien structurel entre ces deux catégories de trouvailles. Là encore, il nous faudra nous contenter de quelques exemples. Le premier épisode à tombes T1 est celui des sépultures dites « princières » de type Lübsow (environ 50 av. J.-C. – 50 ap. J.-C.) qui, du sud de l'Europe centrale au sud de la Scandinavie, sont dispersées sur l'ensemble du domaine germanique (Becker 2009 ; Gebühr 2009 ; Quast 2009 ; Wells 2011). Suivent les tombes T1 du V^e siècle, à l'exemple, bien connu, de celle du roi franc Childéric à Tournai, mort en 481 ap. J.-C. (Quast 2009), la célèbre tombe anglo-saxonne déjà citée de Sutton Hoo (première moitié du VII^e siècle) et les sépultures princières du domaine Avar, datées des VII^e et VIII^e siècles (Bálint 2006). Enfin, à la fin de cette riche période que nous ne faisons qu'effleurer brillent les sépultures aristocratiques du domaine scandinave - dont le bateau d'Oseberg, vers 820 ap. J.-C. (Wendt 2008) - qui appartiennent à la même lignée que la tombe de Sutton Hoo. À chacun de ces corpus correspond un épisode de dépôts : dépôts monétaires augustéen, dépôt de Lengerich (Basse-Saxe, fin du IV^e siècle ap. J.-C.) à la composition si proche de celle du mobilier accompagnant Childéric bien qu'ils le précède de près d'un siècle (Quast 2009), « trésors » avares du bassin des Carpates (Bálint 2006), grands dépôts anglo-saxons comme celui trouvé récemment dans le Staffordshire, nombreux dépôt du domaine « viking », etc.... Comme les épisodes plus anciens de cette très longue histoire, les épisodes à tombes T1 sont brefs et concernent des zones assez restreintes, formant autant d'îlots géographiques et temporels entourés de zones et de périodes où les mobiliers les plus riches sont ceux des tombes de type T2, celles, par exemple, des porteurs d'épée et de lance qui forment l'élite masculine dans nombre de nécropoles mérovingiennes et s'inscrivent dans la longue tradition des porteurs d'épée, ou d'épée et de lance (La Tène moyenne) des âges du Bronze et du Fer.
- 36 Il n'existe pas encore, pour cet ensemble, d'étude systématique fondée sur l'application de la grille de lecture élaborée naguère par les spécialistes de l'âge du Bronze pour l'étude conjointe des tombes élitaires et des dépôts. Les données existantes me paraissent cependant suffisantes pour proposer d'élargir au binôme dépôts – tombes élitaires les conclusions proposées par H. Steuer pour les seules tombes aristocratiques. Bien au-delà des « ponts » partiels proposés par les auteurs cités, c'est une configuration globale et, en arrière-plan, des formes d'organisations communes, qui relie le Néolithique et les derniers rois païens de l'Europe médiévale, à la fin du I^{er} millénaire ap. J.-C. Trésors,

mobiliers somptueux des tombes royales, tombes de guerrier de type T2 sont, pour le haut Moyen-Âge, parties prenantes du portrait que l'on dresse classiquement de l'Europe « barbare ». Si l'on part de l'hypothèse que les structures socio-politiques et religieuses dont ils constituent la trace matérielle reproduisent le complexe que nous avons décrit plus haut pour les périodes antérieures, il devient possible, avec toute la prudence nécessaire, de s'appuyer sur les données disponibles sur ce monde « barbare » pour améliorer notre connaissance de l'ensemble de la Préhistoire récente, du Néolithique ancien à l'âge du Fer. La *Germanie* de Tacite et les données rassemblées par les grands historiens des sociétés barbares du haut Moyen-Âge (par exemple celles, très éclairantes, rassemblées par Modzelewski 2006) peuvent devenir des sources précieuses non seulement pour l'âge du Fer, mais aussi pour l'énorme continent des âges du Bronze et du Cuivre et du Néolithique.

- 37 Certains lecteurs seront peut-être surpris, voire choqué, par l'utilisation de la notion d'Europe « barbare ». Il n'y a évidemment d'Europe « barbare » qu'à partir du moment où existent des auteurs qui, depuis leurs observatoires « étatiques » méditerranéens, se plaisent à désigner ainsi, par contraste, tout ce qui ne relève pas de leur univers « civilisé ». Mais ce n'est pas à cette « barbarité » dédaigneuse et condescendante des auteurs antiques que fait référence le titre de notre article, mais bien à l'Europe barbare des historiens du haut Moyen-Âge. Comme en témoigne, pour aller vite, le titre de l'ouvrage de synthèse bien connu de S. Joye, cette notion n'a rien d'anachronique dans les travaux consacrés à cette période (Joye 2015). Notre propos n'est donc pas de projeter sur des réalités plus anciennes cette notion de « barbarie », mais bien d'essayer de montrer que parmi, les caractéristiques des sociétés de l'Europe du haut Moyen-Âge, certaines, et non des moindres, possèdent des racines très anciennes dont la genèse remonte aux débuts du Néolithique.
- 38 Le rôle social capital des funérailles, la pratique du dépôt votif (les deux servant de prétextes à des déploiements de richesses publics et ostentatoires), la valorisation sociale et symbolique de l'armement, l'instrumentalisation sociale des biens précieux et des biens exceptionnels, l'affichage du sexe et du statut à travers les gestes et/ou les mobiliers funéraires figurent parmi les caractéristiques centrales de ce système. On devine, en filigrane, des sociétés dans lesquelles la compétition entre élites guerrières figure au centre du jeu social. Les périodes d'équilibre relatif entre segments locaux indépendants y sont régulièrement troublés par des épisodes marqués par une concentration des richesses et des pouvoirs entre les mains de chefs charismatiques supra-locaux qui transcendent les clivages traditionnels et, si l'on en juge par la présence dans leurs sépultures d'objets normalement réservés aux dépôts, transgressent les normes qui règlent les relations entre les hommes et les dieux. Comme l'a bien résumé C. Metzner-Nebelsick, ces moments sont ceux où « Les dieux et les humains sont traités sur un pied d'égalité dans les rituels sacrificiels et les pratiques funéraires » (« *Götter und Menschen werden nun im Ritus der Opferung und der Totenfürsorge aneinander angeglichen* ». Metzner-Nebelsick 1997, p. 97). Ils coïncident avec des phases de grande créativité technique et artistique et le développement de véritables économies du luxe dont une partie des produits abouti dans les chambres funéraires des tombes T1, une autre, à la périphérie des territoires concernés et, au sein ces derniers, après la chute des dynasties de chefs charismatiques, dans des dépôts de type D1, dont le retour signale la fin des pics de démesure (*hybris*) et le rétablissement des hiérarchies traditionnelles.

Dépôts et tombes élitaires : la fin de l'Europe barbare

- 39 Les cycles qui rythment l'histoire de l'Europe barbare s'interrompent, ou s'arrêtent définitivement, avec la naissance des cités en Grèce et en Italie et, plus tard, l'avènement des royaumes chrétiens du haut Moyen-Âge. Les dernières populations païennes du sud de la Scandinavie et de l'est de l'Europe centrale sont peu à peu converties et intégrées à des systèmes étatiques à la fin du premier millénaire. Ce mouvement est plus précoce en Europe occidentale, où la charnière se situe vers la fin du V^e siècle, entre Childéric, dernier roi « barbare », et son fils Clovis, premier « chef d'État » du domaine franc. La pratique de la tombe T1 disparaît alors brutalement d'une génération à l'autre ; les tombes élitaires en général et les dépôts ne tarderont pas à connaître le même sort. Si l'ancien « régime » subsiste dans de nombreux comportements, comme le système du lien personnel (vassalité) propre au féodalisme médiéval ou aux mafias contemporaines, la pratique du duel jusqu'en plein XIX^e siècle, de la vengeance privée en Albanie, il est désormais en situation d'infériorité vis-à-vis du système étatique, qui devient le système de référence. La contradiction entre les fidélités personnelles (à son seigneur ou à son chef de clan) et la fidélité à une abstraction qui forme un des substrats anthropologiques du système étatique devient source de conflits permanents. K. Modzelewski a bien montré comment les recueils de lois des premiers royaumes du haut Moyen-Âge s'efforçaient, notamment pour ce qui concerne la vengeance, de concilier la coutume et les nouvelles exigences de l'État de droit (Modzelewski 2006).
- 40 La nature de la royauté connaît également un profond bouleversement qui a été souvent décrit. Ce ne sont plus les *sacra* qui sont enterrées dans la tombe du roi, mais le roi qui est enterré dans la cathédrale. L'ancien système subsiste à travers les généalogies fantaisistes qui conduisaient certains rois médiévaux à se présenter comme les descendants de héros antiques ou à travers l'idée de monarchie de droit divin, mais le roi partage avec ses sujets le souci du salut de son âme et redevient, aux yeux du dieu chrétien, un homme ordinaire au moment de sa mort. Les attributs royaux, propriété de l'institution royale et symboles de continuité, ou les objets sacrés, instruments du culte, ne sauraient être enterrés avec lui. Ils sont donc voués à finir leur parcours dans les musées et les trésors des cathédrales. La tombe T1 devient l'un des symboles des mœurs barbares, présentées désormais comme l'exact opposé des nouvelles normes sociales et éthiques. L'instabilité du pouvoir demeure, illustrée par les incessantes querelles dynastiques et les nombreux régicides, mais la continuité de l'État veut qu'à la mort du roi un autre roi occupe automatiquement la fonction. Elle évite ainsi l'atomisation du pouvoir et le retour aux solidarités claniques qui suivaient la chute du roi dans les cycles politiques du monde barbare. Le basculement vers de nouvelles fidélités (à l'État et à un dieu qui n'est plus l'allié des puissants) bouleverse le circuit de l'offrande : le dépôt D1 perd tout son sens, remplacé par l'évergétisme dans les sociétés antiques et les dons à l'Église dans la société médiévale. Parallèlement la disparition de la figure de l'ancêtre-intercesseur, même si les saints en constituent une image atténuée, sonne le glas du dépôt D2. N'ayant plus à tenir son rang dans un au-delà devenu égalitaire, le défunt n'a plus besoin d'en emporter les attributs dans sa tombe.

Conclusion : le système du dépôt et de la tombe élitaires, une invention néolithique

- 41 Le système du dépôt et de la tombe élitaires se met en place à la fin du Néolithique ancien. Il se comporte comme une matrice idéologique qui va conditionner les modes de fonctionnement des sociétés de la Préhistoire récente jusqu'à la fin du I^{er} millénaire ap. J.-C. L'avènement de l'État va ensuite le reléguer à l'arrière-plan de la scène historique, dans un « inconscient collectif » où il restera longtemps un adversaire puissant et retors de la logique étatique. Son apparition est tout sauf une conséquence de l'invention et de l'essor de la métallurgie, qui n'est pas un prérequis mais un produit du système. Dans un premier temps, elle sert d'ailleurs uniquement à alimenter l'économie du luxe générée par les comportements ostentatoires des chefs locaux ou supra-locaux, que nous sommes enclins à assimiler à des rois. Plus largement, on peut dire que c'est l'existence du roi qui explique l'invention de la technique de la cire perdue dès le Chalcolithique (à Varna dès le milieu du V^e millénaire – Leusch *et al.* 2014 – puis dans la culture de Maikop, dans le second quart du IV^e millénaire – Ivanova 2012) et la mise au point des procédés qui ont permis l'érection du « grand menhir » d'Er Grah à Locmariaquer, et sûrement pas l'inverse.
- 42 Ce système ne concerne, il est important de le rappeler en conclusion, qu'une partie du bloc Néolithique/Chalcolithique. Il restera en effet longtemps en concurrence avec les idéologies qui gouvernent le Mésolithique finissant, le complexe Michelsberg-TRBK et les sociétés mégalithiques à tombes collectives, mais règnera ensuite sans partage sur la Préhistoire récente de l'Europe centrale et occidentale entre la seconde partie du III^e millénaire et la fin du second âge du Fer. Par la suite, il partagera le terrain avec l'Empire romain et les États du haut Moyen-Âge. Les sociétés qui lui sont soumises sont, presque toujours, des sociétés segmentées dominées par une strate de chefs locaux sans pouvoir politique et guidés, dans leur action publique, par la recherche du prestige et de la renommée. La variante « aristocratique » qu'il génère régulièrement, sur des territoires de petite taille et des périodes très brèves, est cependant elle aussi inscrite dans son ADN, au même titre que les mécanismes de régulation sociale qui condamnent systématiquement à l'échec ces apex que constituent les épisodes « T1/D1. ».
- 43 Le système du dépôt et de la tombe élitaires est, par excellence, un phénomène de « longue durée ». La stabilité des structures socio-politiques qui le caractérise a de nombreuses implications, qu'il serait bien trop long de vouloir lister ici, sur notre perception de l'histoire de l'Europe pendant les six millénaires concernés. Pour se contenter d'un seul exemple, il ne laisse aucune place à l'hypothèse de l'introduction de structures politiques et sociales radicalement nouvelles durant la période (IV^e/III^e millénaire) considérée par beaucoup de spécialistes comme ayant été celle de l'implantation, en Europe centrale et occidentale, de l'idéologie indo-européenne.
- 44 Le déclin du système du dépôt et de la tombe élitaires n'est pas plus la conséquence directe de changements matériels que ne le fut son avènement. Il procède d'une vaste et profonde mutation anthropologique qui débouchera sur une redéfinition complète de l'organisation politique et du rapport au sacré. La nouvelle matrice idéologique qui se met alors en place va, entre autres, complètement bouleverser le rapport qu'entretiennent les

sociétés avec les objets précieux et les objets exceptionnels, détruisant la configuration dans laquelle la relation dialectique entre dépôts et mobiliers funéraires, dont l'une des lignes de force est l'opposition entre les couples D1/D2 et T1/T2, joue un rôle si important.

BIBLIOGRAPHIE

- Anthony, D.W. 2007. *The horse, the wheel and language*. Princeton and Oxford: Princeton University Press.
- Bakovic, M. 2011. The princely tumulus Gruda Boljevića Podgorica, Montenegro, in: E. Borgna and M. Celka (eds), *Ancestral Landscapes. Burial mounds in the Copper and Bronze Age*, Lyon : Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée n°58, p. 375-381.
- Bakovic, M. et Govedarica, B. 2009. Nalazi iz kneževskog tumula Gruda Boljevića u Podgorici, Crna Gora *Godišnjak/Jahrbuch* 38, p. 5-21.
- Bálint, C. 2006. Der Reichtum der Awaren. „Fürstengräber“ – Prunkgräber – Schatzfunde, in: C. von Carnap-Bornheim (Hrsg.), *Herrschaft-Tod-Bestattung*, internationale Fachkonferenz, Kiel 16.-19. Oktober 2003, Bonn: Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 139, p. 147-159.
- Becker, M. 2009. Germanische Eliten der späten Römischen Kaiserzeit, in: collectif, *2000 Jahre Varusschlacht Konflikt*, Ausstellungskatalog, Stuttgart : Museum und Park Kalkriese, Konrad Theiss Verlag, p. 358-369.
- Bertemes, F. et Northe, A. 2012. Goseck – Die « erste » Kreisgrabenanlage in Sachsen-Anhalt, in: F. Bertemes und H. Meller (Hrsg.) *Neolithische Kreisgrabenanlagen in Europa*, Internationale Arbeitstagung vom 7. Bis 9. Mai in Goseck, Halle: Landesmuseum für Vorgeschichte Halle, p. 11-39.
- Cassen, S., Boujot, C., Domingez Bella, S., Guiavarch'h, M., Le Pennec, C., Prieto Martinez, M.P., Querre, G., Santrot, M-H. et Vigier, E. 2012. Dépôts bretons, tumulus carnacéens et circulation à longue distance, in: P. Pétrequin, C. Cassen, M. Errera, L. Klassen, A. Sheridan et A.-M. Pétrequin (dir.), *Jade. Grandes haches alpines du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaires av. J.-C.*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, Centre de Recherche archéologique de la Vallée de l'Ain, p. 918-995.
- Cassen, S., Pétrequin, P., Boujot, C., Dominguez-Bella, S., Guiavarc'h, M. et Querré, G. 2011. Measuring distinction in the megalithic architecture of the Carnac region: from sign to material, in: M. Furholt, F. Lüth und J. Müller (Hrsg.), *Megaliths and Identities. Frühe Monumentalität und Soziale Differenzierung* 1 Bonn: Rudolf Habelt, p. 225-148.
- Cheben, I. 2000. *Bajč – eine Siedlung der Želiezovce-Gruppe. Entwicklungsende der Želiezovce-Gruppe und Anfänge der Lengyel-Kultur*. Bonn : Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie Bd 68.

- Christensen, A.M., Holm, P.M., Schuessler, U., Petrasch, J. 2006. Indications of a major Neolithic trade route? An archaeometric geochemical and Sr, Pb isotope study on amphibolitic raw material from present day Europe, *Applied Geochemistry* 21, p. 1635-1655.
- Dehn R., Egg M. et Lehnert R. 2005. *Das hallstattzeitliche Fürstengrab im Hügel 3 von Kappel am Rhin in Baden*, Römisch Germanisches Zentralmuseum, Mayence 2005, 327 p. et 48 pl. h.t.
- Demoule, J.-P. 1999. La société contre les princes, in: P. Ruby (dir.) *Les princes de la Protohistoire et l'émergence de l'Etat*, Actes de la table ronde internationale de Naples (1994), Naples : Collection du Centre Jean Bérard n°17 / Collection de l'Ecole Française de Rome 252, p. 125-134.
- Egg, M. 1996. *Das hallstattzeitliche Fürstengrab von Strettweg bei Judenburg in der Obersteiermark*, Mainz: Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Monographien Band 37.
- Egg, M. 2006. Anmerkungen zu den Fürstengräbern im Osthallstattkreis, in: C. von Carnap-Bornheim (Hrsg.), *Herrschaft-Tod-Bestattung*, internationale Fachkonferenz, Kiel 16.-19. Oktober 2003, Bonn: Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 139, p. 41-60.
- Egg, M. 2009. Sozialarchäologische Betrachtungen zu den hallstattzeitlichen Fürstengräbern von Kleinklein (Bez. Leibnitz, Weststeiermark), in: M. Egg und D. Quast 2009 (Hrsg.), *Aufstieg und Untergang. Zwischenbilanz des Forschungsschwerpunktes „Studien zur genese und Struktur von Eliten in Vor- und Frühgeschichtlichen Gesellschaften“*, Mainz: Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 31.
- Gebühr, M. 2009. Reiche Bauern oder Fürsten? Germanische Eliten in der älteren Römischen Kaiserzeit, in: *2000 Jahre Varusschlacht Konflikt*, Ausstellungskatalog, Museum und Park Kalkriese, Stuttgart: Konrad Theiss Verlag, p. 342-351.
- Gimbutas, M. 1991. *The civilization of the goddess. The world of old Europe*. San Francisco: HarperCollins Publishers.
- Godelier, M. 1996. *L'énigme du don*, Paris : éditions Fayard.
- Grygiel, R. 2008. *The Neolithic and early Bronze Age in the Brzesc Kujawski and Oslonki region. Vol. II, tomes 1 à 3, Middle Neolithic*. The Brzesc-Kujawski Group of the Lengyel Culture, Lodz, Muzeum Archeologiczne I Etnograficzne w Lodzi.
- Hänsel, A. et Hänsel B., dir. 1997. *Gaben an die Götter. Schätze der Bronzezeit Europas*. Ausstellungskatalog, Berlin : Freie Universität Berlin & Museum für Vor- und Frühgeschichte Staatliche Museen zu Berlin.
- Hänsel, B. 1997. Gaben an die Götter – Schätze der Bronzezeit Europas – Eine Einführung, in: A. Hänsel und B. Hänsel (Hrsg.) *Gaben an die Götter. Schätze der Bronzezeit Europas*. Ausstellungskatalog, Berlin: Freie Universität Berlin et Museum für Vor- und Frühgeschichte Staatliche Museen zu Berlin, p. 11-22.
- Hansen, S. 1994. *Studien zu den Metalldeponierungen während der älteren Urnenfelderzeit zwischen Rhônetal und Karpatenbecken*, Bonn: Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 21, Teil 1 & 2.
- Hansen, S. 2009. Kupferzeitliche Äxte zwischen dem 5. und 3. Jahrtausend in Südosteuropa, *Analele Banatului*, sn., *Archeologie - Istorie*, XVII, p. 140-158.
- Hansen, S. 2012. Bronzezeitliche Horte: Zeitliche und räumliche Rekontextualisierungen, in: S. Hansen, D. Neumann, T. Vachta (Hrsg.), *Hort und Raum. Aktuelle Forschungen zu bronzezeitlichen Deponierungen in Mitteleuropa*, Berlin/Boston: De Gruyter, p. 23-48.

- Hansen, S. 2013a. The birth of the hero. The emergence of a social type in the 4th millennium BC, in: E. Starnini (ed), *Unconformist Archaeology, Papers in honour of Paolo Biagi*, Oxford: British Archaeological Reports I.S. 2528, p. 101-112.
- Hansen, S. 2013b. Deponierungen in der Bronzezeit Europas, in: J.J. Piotrovski (Hrsg.), *Bronzezeit, Europa ohne Grenzen, 4.-1. Jahrtausend v. Chr., Ausstellungskatalog, St. Petersburg, Staatliche Eremitage, Staatliches Historisches Museum, Staatliches Puschkin, Museum der Bildenden Künste Staatliche Museen zu Berlin Preussischer Kulturbesitz*, p. 279-289.
- Hansen, S. 2013c. Innovative Metals: Copper, Gold and Silver in the Black Sea Region and the Carpathian Basin During the 5th and 4th millennium BC, in: S. Burmeister, S. Hansen, M. Kunst and N. Müller-Scheeßel (eds) *Metal Matters. Innovative Technologies and Social Change in Prehistory and Antiquity*, Rahden: Verlag Marie Leidorf GmbH, p. 137-167.
- Hansen, S. 2014a. Der Held in historischer Perspektive, in: T. Link, H. Peter-Röcher (Hrsg.), *Gewalt und Gesellschaft. Dimensionen der Gewalt in ur- und frühgeschichtlicher Zeit*. Internationale Tagung vom 14.-16. März 2013 an der Julius-Maximilians-Universität Würzburg, Bonn: Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 259, p. 159-167.
- Hansen, S. 2014b. Gold and silver in the Maikop culture, in: H. Meller, R. Risch und E. Pernicka (Hrsg.), *Metalle der Macht - Frühes Gold und Silber*, Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle Band 11/II | 2014, 6. Mitteldeutscher Archäologentag vom 17. bis 19. Oktober 2013 in Halle (Saale), p. 389-410.
- Hansen S. 2014c. The 4th millennium: a watershed in European Prehistory, in: B. Horejs & M. Mehofer (eds), *Western Anatolia before Troy. Proto-Urbanisation in the 4th millennium BC?*, Proceedings of the International Symposium held at Vienna, 21-24 novembre 2012, Vienna: Austrian Academy of Science Press, p. 243-259.
- Ivanova M. (2012) Kaukasus und Orient : die Entstehung des „Maikop-Phänomens“ im 4. Jahrtausend v. Chr., *Prähistorische Zeitschrift* 87, p. 2012, 1-28.
- Jeunesse, C. 1998. À propos de la signification historique des dépôts dans le Néolithique danubien ancien et moyen, in: B. Fritsch, M. Maute, I. Matuschik, J. Müller et C. Wolf (Hrsg.) *Tradition und Innovation - Prähistorische Archäologie als historische Wissenschaft*. Festschrift für Christian Strahm, Rahden: Verlag Marie Leidorf GmbH, p. 31-50.
- Jeunesse, C. 2011. Masses perforées et haches de combat. La question des sépultures « armées » dans le Néolithique centre-européen, in : L. Baray, M. Honegger et M.-H. Dias-Meirinho (dir.), *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes*, Actes de la table ronde internationale de Sens, juin 2009, Dijon : Éditions Universitaires de Dijon, p. 43-70.
- Jeunesse, C. 2014. Tumulus royaux et agglomérations géantes dans le Chalcolithique d'Europe orientale (cultures de Maikop et de Tripolje) : comment les « sociétés villageoises » chalcolithiques succombent à la démesure, in: R.-M. Arbogast & A. Greffier-Richard (dir.) « *Entre archéologie et écologie, une Préhistoire de tous les milieux* ». *Mélanges offerts à Pierre Pétrequin*. Besançon : Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, Presses Universitaires de Franche Comté, p. 331-344.
- Joye, S. 2015. *L'Europe barbare (476-714)*, Paris : ed. Armand Colin, 191 pages.
- Kadrow, S. 2015. The idea of the Eneolithic, in: K. Kristiansen, L. Smedja et J. Turek (eds), *Paradigm found. Archaeological theory. Present, past and future. Essays in honour of Evzen Neustupny*, Oxford & Philadelphia: Oxbow Books, p. 248-262.

- Pétrequin, P., Cassen, C., Errera, M., Klassen, L., Pétrequin, A.-M. et Sheridan, A. 2013. The value of things: The production and circulation of alpine jade axes during 5th – 4th millennia in a European perspective, in: T. Kerig, A. Zimmermann (eds). *Economic archaeology: from structure to performance in European archaeology*, Bonn: Habelt, p. 65–82.
- Pétrequin, P., Pétrequin, A.-M., Errera, M., Cassen, S. et Croutsch, C. 2006. Complexité technique et valorisation sociale : haches polies de Nouvelle-Guinée et du Néolithique ancien, in: L. Astruc, F. Bon et P.-Y. Milcent (dir.), *Normes techniques et pratiques sociales. De la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*, XXVIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Antibes: éd. APDCA, p. 417-431.
- Primas, M. 1996. *Velika Gruda I. Hügelgräber des frühen 3.Jahrtausends v. Chr. im Adriagebiet – Velika Gruda, Mala Gruda und ihr Kontext*, Bonn: Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie 32.
- Prostředník, J., Petr Šída, P., Šrein, V., Šreinová, B., Šťastný, M. 2005, Neolithic quarrying in the foothills of the Jizera Mountains and the dating thereof, *Archeologické rozhledy* LVII, p. 477-492.
- Quast, D. 2009. Frühgeschichtliche Prunkgräberhorizonte, in: M. Egg und D. Quast (Hrsg.), *Aufstieg und Untergang. Zwischenbilanz des Forschungsschwerpunktes „Studien zur genese und Struktur von Eliten in Vor- und Frühgeschichtlichen Gesellschaften“*, Mainz: Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, p. 107-142.
- Quitta, H. 1955. Ein Verwahrfund aus der bandkeramischen Siedlung in der Hardt bei Zwenckau. *Forschungen zur Vor- und Frühgeschichte der Karl-Marx Universität Leipzig* 1, p. 20-59.
- Ramminger, B., Šída, P. 2012. Der bandkeramische Felssteinabbauplatz Jistebsko, Kataster Jablonec nad Nisou, und sein regionales Siedlungsumfeld im mittleren Isertal, Tschechische Republik, in: R. Smolnik (Hrsg.), *Siedlungsstruktur und Kulturwandel in der Bandkeramik*, Dresden: Arbeits- und Forschungsberichte zur sächsischen Bodendenkmalpflege, Beiheft 25, p. 167-179.
- Schier, W. 2010. Soziale und politische Strukturen der Hallstattzeit. Ein Diskussionsbeitrag, in: D. Krause (Hrsg.) « Fürstensitze » und Zentralorte der frühen Kelten, Abschlusskolloquium des DFG-Schwerpunktprogramms 1171 in Stuttgart, 12.-15. Oktober 2009, *Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* Bd 120, Stuttgart: Konrad Theiss Verlag, vol. 2, p. 375-405.
- Schier, W. 2014. The Copper Age in Southeast Europe – historical epoch or typo-chronological construct? in: W. Schier W. and F. Draşovean (eds), *The Neolithic and Eneolithic in Southeast Europe. New approaches to dating and cultural dynamics in the 6th to 4th millennium BC*, Rahden/Westf.: Verlag Marie Leidorf GmbH, p. 419-435.
- Schönfelder, M. 2009. Archäologische Untersuchungen zur Elite in der keltischen Gesellschaft. Eine Zwischenbilanz, in: M. Egg und D. Quast (Hrsg.), *Aufstieg und Untergang. Zwischenbilanz des Forschungsschwerpunktes „Studien zur genese und Struktur von Eliten in Vor- und Frühgeschichtlichen Gesellschaften“*, Mainz: Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, p. 59-78.
- Steuer, H. 2006. Fürstengräber, Adelsgräber, Elitegräber: Methodisches zur Anthropologie der Prunkgräber, in: C. von Carnap-Bornheim (Hrsg.), *Herrschaft-Tod-Bestattung*, internationale Fachkonferenz, Kiel 16.-19. Oktober 2003, Bonn: Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 139, p. 11-25.
- Szeverenyi, V. 2013 The Earliest Copper Shaft-Hole Axes in the Carpathian Basin: Interaction, Chronology and Transformations of Meaning, in: A. Anders & G. Kulcsár (eds), *Moments in Time: Papers Presented to Pál Raczky on His 60th Birthday*, Budapest: ed. L'Harmattan, p. 661-669.

- Vencl, S. 1975. Die Hortfunde neolithischen geschliffenen Steingeräte aus Böhmen. *Pamatky Archeologické* 66, p. 12-73.
- Vogel Ch. 1973. Ein Steingeräteverwahrfund von Sundhausen, Kr. Gotha. *Ausgrabungen und Funde* 18, 1973, p. 228-230.
- Wegner, G. 1976. *Die vorgeschichtlichen Flussfunde aus dem Main und aus dem Rhein bei Mainz*. Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte A 30.
- Weiner J. 2003. Profane Geräte oder Prunkstücke ? Überlegungen zur Zweckbestimmung übergrosser Dechselklingen, in: Eckert J., Eisenhauer U. et Zimmermann A. (éd.), *Archäologische Perspektiven. Analysen und Interpretationen im Wandel. Festschrift für Jens Lüning zum 65. Geburtstag*, Rahden, 2003, p. 423-440.
- Wells, P.S. 2011. The Ancient Germans, in: L. Bonfante (ed), *The Barbarians of ancient Europe. Realities and interactions*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 211-232.
- Wendt, A. 2008. Viking age gold rings and the question of "Gefolgschaft", *Lund archaeological review* 13-14, 2007-2008, p. 75-89.
- Zalai-Gaál, I., Gál, E., Köhler, K., & Osztás, A. 2011. Das Steingerätedepot aus dem Häuptlingsgrab 3060 der Lengyel-Kultur von Alsónyék, Südtransdanubien, *Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropas* 63, *Varia Neolithica VII*, p. 65-83.
- Zápotocký, M. 1969. Zur Bedeutung der Elbe als Verbindungs- und Transportweg. *Pamatky Archeologické* 60, p. 360-366.
- Zápotocký M. 1992. *Streitäxte des mitteleuropäischen Äneolithikums. Quellen und Forschungen zur prähistorischen und provinzialrömischen Archäologie* 6, Weinheim 1992, 399 pages, 157 planches, 5 cartes.
- Zimmermann, W.H. 1970. Urgeschichtliche Opferfunde aus Flüssen, Mooren, Quellen und Brunnen Südwestdeutschlands. *Neue Ausgrabungen in Niedersachsen* 6, p. 53-92.

NOTES

1. Il existe bien des tombes T1 dans le Hallstatt C, mais seulement dans le Hallstatt oriental
2. Le positionnement de la culture de Brześć-Kujawski dans la littérature est parfois ambigu : souvent associée aux cultures métallurgiques du Bassin des Carpates, elle possède aussi de nombreux points communs avec les cultures du *Mittelneolithikum* centre-européen et la métallurgie y joue un rôle marginal, l'essentiel des objets en cuivre étant considérés comme des importations (Grygiel 2008). Il en est d'ailleurs de même pour la culture de Lengyel. C'est la raison pour laquelle ces deux cultures sont également citées dans la partie consacrée au Néolithique.
3. Même s'il existe une zone de recoupement entre haches alpines et danubiennes dans la partie occidentale de l'Europe centrale, entre les bassins de la Meuse et de la Weser (Pétrequin *et al.* 2012c, fig. 8). Mais rien n'interdit de penser que les dépôts de haches alpines de cette zone sont, en réalité, postérieurs à la fin du phénomène des dépôts danubiens.

RÉSUMÉS

Les spécialistes des âges du Bronze et du Fer ont montré l'existence, pour leur période, d'une relation dialectique entre les dépôts et les mobiliers funéraires des tombes élitaires. Les travaux récents suggèrent que cette relation, mais aussi les réalités sociales qu'elle reflète existaient probablement dès le Néolithique et le Chalcolithique. Les sépultures concernées appartiennent à deux catégories distinctes : les tombes de chefs locaux, comme les porteurs de hache de combat néolithiques ou les porteurs d'épée du Bronze moyen ou du Hallstatt C (T2) et les tombes « royales », comme la tombe chalcolithique de Maikop ou les *Fürstengräber* hallstattiennes (T1). À ces deux catégories de tombes correspondent deux catégories de dépôts, D1 et D2. Les tombes T1 et les dépôts D1 sont reliées par la présence de biens exceptionnels assimilables à des *sacra*. L'hypothèse défendue dans cet article est que la configuration formée par les deux couples D1-T1 et D2-T2 ainsi que la relation dialectique entre tombe et dépôts sont déjà présentes au Néolithique (tombes carnacéennes et dépôts de haches alpines) et au Chalcolithique.

Il existe donc un véritable système de la tombe élitare et du dépôt qui apparaît dès la fin du VI^e millénaire et se maintient, par la suite, dans les sociétés non-littéraires et non-chrétiennes des confins septentrionaux et orientaux de l'Europe, jusqu'à la fin du I^{er} millénaire ap. J.-C. Ce système figure parmi les caractéristiques archéologiquement visibles de l'Europe « barbare » telle que la décrivent les textes antiques et médiévaux. Après avoir été en concurrence avec d'autres systèmes au Néolithique, il s'est imposé sur l'ensemble du territoire européen dans le courant du III^e millénaire. Structurant les relations sociales et le rapport entre le politique et le sacré, il est notamment à l'origine des cycles socio-politiques qui ont, tout au long de la période concernée, des steppes eurasiennes à la façade atlantique, généré l'apparition puis le déclin rapide de sociétés royales proto-étatiques. Les exemples des dépôts danubiens et des tombes carnacéennes nous montrent que son apparition n'est en rien liée aux grandes innovations techniques des V^e et du IV^e millénaires. Pour ce qui concerne la métallurgie, par exemple, le schéma inverse paraît plus réaliste : c'est l'existence de sociétés inégalitaires structurées par l'émulation entre élites qui est à l'origine des progrès techniques les plus spectaculaires. La « matrice » anthropologique que constitue la configuration tombes élitaires - dépôts est une des clés de compréhension de la Préhistoire récente européenne, dont elle met en lumière la profonde homogénéité.

European Bronze and Iron Age specialists have pointed out the existence, during these periods, of a dialectical relationship between part of the hoards and the grave goods found in the elite graves. Recent works on this subject suggest that this relationship, as well as the social reality it reflects, is likely to have been already in existence as early as the Neolithic and Chalcolithic periods. Elite graves can be classified in two distinct categories: graves of local chieftains (Neolithic battle axes bearers, sword bearers from the Middle Bronze Age or the Hallstatt C period...) (G2), and "royal" graves, such as the Maikop Chalcolithic grave or the Hallstatt D/Early La Tène complex *Fürstengräber* (G1). The same holds for hoards: H2 hoards contain precious goods (sword, battle axe, adze, and axe), H1 hoards exceptional goods with a sacral dimension (for instance cult wagons). These exceptional goods are common to G1 graves and H1 hoards. Our intention in this article is to try and support the hypotheses that the two couples G1-H1 and G2-H2, and the dialectical relationship between hoards and elite graves already existed in the

Neolithic (with the “royal” graves of the Gulf of Morbihan and hoards with axes made of Alpine rocks) and the Chalcolithic.

We postulate the existence of an “elite grave and hoard system” that appears as early as the end of the 6th millennium BC in Central Europe and lasts till the end of the 1st millennium AD, when the non-literary and non-Christian societies of Northern and Eastern Europe collapse. This long-lasting system is part of the visible archaeological traits of the Barbarian Europe as it is described in the antique and Early Medieval texts. After a competition with the other systems during the 5th and 4th millennia BC, it settles down all over the European continent during the 3rd millennium. By structuring the social relationships and the relationship between sacred and policy, it is, in particular, the source of the socio-political cycles which, all over the continent and from the Neolithic to the Early Medieval period, generate the emergence and the rapid fall of numerous royal societies with proto-state features. The examples of the Danubian adze and axe hoards (5100-4500 BC) and the “princely” graves of Mané Er Hroeck, Tumiac and Saint-Michel (southern Brittany, ca. 4500 BC) testify that the emergence of this system is not linked to the main technical innovations of the 5th and 4th millennia. One of them, metallurgy, is on the contrary a secondary product of this system. It is the existence of non-egalitarian societies with endemic competition among the elites which induced the emergence of the main technical innovations. The anthropological womb that our system constitutes is one of the main keys for understanding European late Prehistory. It illustrates its great homogeneity and leaves no place for the idea of an introduction of radically new political and social structures in a period (4th/3rd millennia) a majority of specialists assume to have been the time of arrival of the so-called Indo-European ideology.

INDEX

Keywords : Barbarian Europe, hoard, elite grave, social structure, Neolithic, Chalcolithic, Bronze Age, Iron Age, Longue durée.

Mots-clés : Europe barbare, dépôt, sépulture élitare, organisation sociale, Néolithique, Chalcolithique, âge du Bronze, âge du Fer

AUTEUR

CHRISTIAN JEUNESSE